



Québec- Sénégal, quand l'alpha n'a pas besoin de visa !

Quatre ans après le début des liens avec le CECI¹, Lucille Roy et Martine Fillion se rendent au Sénégal en septembre 2009. Leur mission comporte deux volets distincts : discuter d'approches d'alphabétisation, dont REFLECT, et réfléchir au partenariat d'échanges de savoir-faire entre groupes d'éducation non formelle du Sénégal et d'alphabétisation populaire du Québec. Aujourd'hui, Martine Fillion vous invite à monter avec elle et sa compagne à bord de l'avion vers le Sénégal, en voyage pour cette aventure partenariale.

Martine Fillion,
formatrice

Atelier des lettres

C'est par une nuit extrêmement humide que nous posons les pieds sur le tarmac de l'aéroport Léopold Sedar Senghor. Dakar nous accueille avec un spectacle son et lumière : un ciel zébré d'éclairs et le fracas du tonnerre. Il y a de l'eau partout, c'est la saison des pluies. « Une année exceptionnelle ! » nous dit-on. Des inondations monstres forcent des milliers de personnes de la banlieue (là où nous allons justement) à quitter leur domicile sans savoir quand elles pourront le réintégrer et dans quel état elles retrouveront leurs biens, si tant est qu'elles les retrouvent. Déplacement de populations, maisons détruites et routes coupées... Qui plus est, depuis quelques semaines, des coupures de courant de plus en plus longues et fréquentes affectent considérablement le quotidien des Sénégalais. La grogne se fait sentir. Le président, Abdoulaye Wade, est quant à lui en vacances à l'extérieur du pays... On incrimine les membres du gouvernement et le président pour leur attitude d'insouciance et de mépris envers la population qui doit faire face aux affres des inondations et des coupures, le tout sur toile de fond de crise économique. Ouf ! Bienvenue au Sénégal !

Notre plan de mission est bien chargé et certains doutes nous assaillent quant à la réalisation des mandats qui en découlent.

Comme notre séjour tombe en plein ramadan, la conciliation travail-prières-jeûne fera partie de la réalité avec laquelle nous devons composer. Notre plan de mission est bien chargé et certains doutes nous assaillent quant à la réalisation des mandats qui en découlent. Plusieurs déplacements, dans un contexte difficile, sont déjà prévus entre Dakar, Malika ainsi que dans la région de Diossong. Des réunions de travail et des rencontres de femmes qui nous présenteront les cercles REFLECT sont à l'ordre du jour. Il ne fait aucun doute que de longues et intenses journées de travail nous attendent. Mais nos craintes se dissipent peu à peu pour faire place à l'enthousiasme. Encore une fois, nos collègues sénégalais ont fait preuve d'un impeccable professionnalisme. Les pluies, les inondations et les contraintes liées au ramadan n'ont pas réussi à freiner la motivation de tout un chacun ; bien au contraire, la flamme est plus que jamais au rendez-vous !

Un partenariat qui s'inscrit tranquillement dans la petite histoire du RGPAQ

Mais avant de vous présenter les activités et retombées de cette 5^e

mission, voyons d'abord précisément le contexte dans lequel elle s'inscrit. Sait-on jamais, certains pourraient penser que nous franchissons des milliers de kilomètres pour apprendre à jouer du tam-tam ou initier les Sénégalais à la pêche sur glace... Reprenons donc : en 2005, le CECI vient frapper à la porte du RGPAQ. Dans le cadre du programme UNITERRA², son but est de nous mettre en lien avec les réseaux d'éducation non formelle d'Afrique de l'Ouest, plus précisément le Sénégal et le Niger, en vue d'éventuelles collaborations. L'idée ne manque pas de susciter de l'intérêt ; toutefois, la première étape pour le RGPAQ est d'évaluer le potentiel d'un tel réseautage. Est-ce vraiment réaliste de travailler de concert avec des organismes dont le quotidien est si loin du nôtre ? Mais une première mission d'exploration suffira à nous convaincre que des liens significatifs peuvent être tissés, notamment avec les groupes du Sénégal qui utilisent l'approche REFLECT. En effet, malgré nos disparités sur le terrain, nous avons un discours commun. Nous partageons la même vision de l'alphabetisation.

Nous avons beau parler la même langue, le fait de vivre l'expérience du cercle REFLECT sous l'arbre à palabres dans un village africain reste indicible.

Voici donc comment a débuté notre partenariat Nord-Sud avec un réseau d'éducation non formelle du Sénégal. On a commencé par se fixer des objectifs dans le cadre d'échanges bidirectionnels de savoir-faire (Nord-Sud et Sud-Nord) :

- Développer une connaissance de nos milieux respectifs
- Se familiariser avec l'approche REFLECT (pour le Nord)
- Cibler une ou des expertises québécoises pertinentes (pour le Sud)
- Procéder à des jumelages entre organismes

Pour atteindre nos objectifs, nous avons favorisé un système de missions sur trois ans. C'est ainsi que chaque année des formatrices du Québec se sont retrouvées les pieds dans le sable à s'imprégner de l'esprit du savoir-faire africain et que, en contrepartie, nous avons initié nos nouveaux amis sahéliens aux pratiques d'alphabetisation populaire du Québec, bien souvent en leur faisant goûter aux joies des dernières neiges de l'hiver. Ces missions ont été cruciales pour réaliser nos objectifs, car il n'y a rien de mieux que « voir » et « sentir » pour parvenir à comprendre des réalités si différentes. Nous avons beau parler la même langue, le fait de vivre l'expérience du cercle REFLECT sous l'arbre à palabres dans un village africain reste indicible.

5^e mission : Nord-Sud 2009

L'approche REFLECT et nos pratiques d'alphabetisation populaire ont nourri toutes nos rencontres, au Sud comme au Nord. Cette année, la mission Nord-Sud nous a amenées au pays

² UNITERRA est une initiative conjointe du CECI et de l'EUMC (Entraide universitaire mondiale du Canada). Ce programme de coopération volontaire mobilise des partenaires dans le but de contribuer à réduire de moitié la pauvreté dans le monde d'ici 2015, et ce, dans le cadre des Objectifs du millénaire des Nations Unies.

de la *teranga*³. Plusieurs rencontres ont été planifiées avec les membres de l'équipe d'ALPHADEV⁴, spécialistes de cette approche, puis des visites sur le terrain nous ont permis d'illustrer concrètement les grands principes abordés dans nos discussions. Nous avons également discuté de l'approche famille qui a particulièrement retenu l'attention des Sénégalais lors de leur passage au *Fablier, une histoire de famille*⁵, en 2007.

Mais cette fois, la mission revêt un caractère particulier, elle dépasse le simple échange de savoir-faire. Le programme UNITERRA a maintenant cinq ans et la phase I a pris fin. Le CECI procède donc actuellement à une vaste évaluation de ses retombées et nous demande de réfléchir à la question des réussites et des freins qui ont ponctué notre partenariat avec nos collègues sénégalais. L'analyse des retombées contribuera à développer une vision commune de notre expérience, et cette vision pourrait bien être le point de départ d'un nouveau partenariat dans le programme UNITERRA 2.

De leur côté, inspirés par ce qu'ils ont vu au Québec, les Sénégalaises et Sénégalais ont développé des activités d'alphabétisation familiale qu'ils nomment « l'espace famille ».

Des échanges riches au cœur des contrastes

À la lumière de nos discussions, il est clair que nous avons atteint nos objectifs de départ. En ce qui a trait à l'approche REFLECT, nous les avons même largement dépassés. Au RGPAQ, que ce soit en assemblée générale, au comité Développement des pratiques ou dans les groupes, le mot REFLECT revient régulièrement. Une formation d'initiation à cette approche a d'ailleurs été mise sur pied et donnée à plusieurs reprises à une cinquantaine de formatrices du Québec. Depuis, bon nombre d'entre elles se sont non seulement familiarisées avec l'approche, mais la mettent maintenant en pratique.

De leur côté, inspirés par ce qu'ils ont vu au Québec, les Sénégalaises et Sénégalais ont développé des activités d'alphabétisation familiale qu'ils nomment « l'espace famille ». Ils ont également démarré des formations en informatique et en francisation. Étant des spécialistes REFLECT, ils ont tout naturellement teinté leurs formations de cette approche. De plus, étant maintenant sensibles à la richesse de leur action et à la pertinence de la partager, ils ont désormais le souci de la faire rayonner plus largement. Ils ont donc intégré une pratique systématique de diffusion de leur savoir-faire par le biais de différents outils : bulletin, rapport d'évaluation, journal.

Il est donc clair que le fait d'avoir établi une relation qui s'articule autour d'une approche commune a favorisé la création d'un réel dialogue, et ce, malgré de grandes différences sur le terrain. Par exemple, un groupe

au Sénégal compte entre trente et quarante femmes alors qu'au Québec, un atelier d'alphabétisation se compose d'une dizaine de personnes environ. Parce que nous avons reconnu nos capacités mutuelles, une réciprocité s'est rapidement fait sentir et a donné lieu à des échanges significatifs.

Nous avons réussi à apprendre à nous connaître, à nous « reconnaître », à bâtir un solide pont entre le Sénégal et le Québec, un pont de pratiques emprunté autant dans un sens que dans l'autre.



3 *Teranga* : hospitalité sénégalaise et tradition d'accueil

4 ALPHADEV : ONG sénégalaise qui assume le leadership dans le cadre de notre partenariat Nord-Sud.

5 Groupe populaire de soutien à la famille membre du RGPAQ.

Ce n'est pas le manque de bonne volonté, mais bien sûr le manque de financement qui a freiné ou ralenti la mise en application de bon nombre d'idées ou de projets qui ont émergé de nos rencontres. Au Sud, de façon plus criante encore qu'au Nord, la recherche de fonds est une préoccupation quotidienne pour les organismes. Il a donc fallu que nous nous ajustions au fur et à mesure que s'est installé notre dialogue.

Nous avons dû nous habituer à travailler avec des gens vivant à des milliers de kilomètres et avec qui nous ne pouvons communiquer que par Internet. Pas si simple quand les coupures de courant font partie du décor quotidien de la vie au Sénégal... C'est dire que les jumelages ont fait appel à toute notre patience et persévérance. Les personnes qui ont participé aux missions sont généralement restées en contact. De part et d'autre de l'océan, notre volonté commune de mettre en application les découvertes a inévitablement fait émerger des questions auxquelles nous continuons de chercher des réponses.

En route pour UNITERRA 2

En partant du principe qu'un partenariat c'est du donnant donnant, ce qui veut dire donner et recevoir, mais que bien souvent malheureusement, en coopération internationale, c'est le Nord qui s'en vient pour « former » le Sud, qu'il est parfois difficile pour les gens du Nord de mettre le doigt sur ce qu'ils peuvent concrètement retirer des pratiques du Sud, oui, nous pouvons affirmer que ce partenariat s'avère être une réussite. En un temps record, nous avons réussi



à apprendre à nous connaître, à nous « reconnaître », à bâtir un solide pont entre le Sénégal et le Québec, un pont de pratiques emprunté autant dans un sens que dans l'autre.

Nous avons donc relevé le défi en développant un partenariat novateur basé sur les forces de chacun et l'apport réciproque. Au Québec comme au Sénégal, tous en ont tiré profit. Sur le terrain, nos pratiques d'alphabétisation et d'éducation non formelle en ont été bonifiées. De plus, l'approche REFLECT, en constante évolution, contient maintenant des traces de nos échanges.

Nos collègues du Sud ont manifesté un vif intérêt à poursuivre notre dynamique partenariale. Déjà, des

pistes commencent à émerger de notre réflexion commune, tant sur le plan de la forme que du contenu : intensifier REFLECT, articuler des échanges autour des approches participatives, regarder ensemble certains aspects de la gestion, de la reconnaissance de nos organisations respectives. Ce ne sont pas les idées qui manquent afin de poursuivre le partenariat. Respect et confiance seront sans nul doute les ingrédients essentiels pour la suite des événements, mais surtout, chacun devra continuer à « mettre quelque chose dans la marmite ! », comme le dit si joliment Mor Diakhate d'ALPHADEV, qui partage notre vision de créer un impact durable. ■